FOUILLES EFFECTUÉES AU « CHATEAU DES CARS »

*Commune de Saint-Merd-les-Oussines
(Corrèze)*

par MM. Lucien PRIEUR et Franck DELAGE

Les ruines gallo-romaines que nous allons décrire, telles que les ont révélées les fouilles effectuées en 1936-37 et 38, sont situées sur le territoire de la commune de Saint-Merd-les-Oussines, canton de Bugeat, département de la Corrèze (voir la carte)¹.

On est là dans la vaste pénéplaine de Millevaches, toute en mamelons arrondis, en longues croupes et en combes humides, sites austères que la bruyère colore en été de larges rougeoiments, piqués des taches dorées des genêts et des ajoncs (fig. 1). De tous côtés naissent des ruisselets, d'où sortiront de nombreux cours d'eau, tels que la Vienne, la Vézère, la Corrèze, la Diège et plusieurs affluents de la Dordogne. Quand on est placé sur le petit plateau qui porte la partie principale des ruines, on est à une altitude voisine de 900 m. Du côté du nord, à 1.500 m. de distance, une grande croupe, barrant la vue, a les cotes de 913 et 920 m. ; son flanc sud, éventré depuis des siècles, montre des carrières d'un beau granit qui ont vraisemblablement été exploitées dès l'époque gallo-romaine².

C'est une région peu peuplée, avec des habitations isolées, séparées par de fortes distances, et quelques hameaux ou villages largement espacés ; ici, vers l'ouest, Ars ; au nord, Niarfeix ; à l'est, les Rioux. Pourtant, on a relevé dans toute cette « Montagne » limousine un grand nombre de vestiges de villas rustiques gallo-romaines, prouvant la présence d'une population relativement considérable³. Dans cette poussière d'habitats détruits, le groupe des ruines

(1) Une parcelle appartient à la commune de Pérols, section du village d'Ars.

(2) M. Vazeilles a remarqué dans ces carrières, dont l'exploitation persiste, « des blocs de pierre cassés pendant la taille ou représentant des pièces manquées des temps gallo-romains, des meules, des sarcophages et autres éléments d'architecture monumentale » (*Les ruines gallo-romaines des Cars en Haute-Corrèze* dans le journal *L'Auvergnat de Paris*, 20 novembre 1937).

(3) V. Marius VAZEILLES, *Cahiers Archéologiques*, 3^e fascicule, 1936 ; — Franck DELAGE, *Le Gallo-romain du Bas-Limousin*, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. LX, 4^e livraison, 1938.

Carte de la région du « Château des Cars », commune de Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze).

antiques qui ont été dégagées dans le site considéré ici, prend une importance vraiment remarquable¹.

Ces ruines, que la tradition dénomme « le Château des Cars », avaient été signalées à plusieurs reprises par des archéologues corréziens. Il convient de rappeler la communication du chanoine Poulbrière au *Congrès archéologique* de 1890 (session de Limoges et Brive) et une note de M. Vazeilles dans le *Bulletin de la Société archéologique de Tulle* en 1923. Puis, en 1928, A. Mayeux, architecte en chef des Monuments historiques, présente à la *Société des Antiquaires de*

Fig. 1. — Le paysage des ruines. Les Thermes vus du mamelon où se trouvent les temples.

France une description des ruines avec plusieurs détails précis, et esquisse un projet de restitution du monument². Mais les renseignements apportés ainsi étaient forcément très incomplets, car seule la plus volumineuse partie des ruines émergeait à peine hors de la bruyère (fig. 2). Des érudits de la région en firent alors un examen plus attentif et conclurent que des travaux méthodiques aboutiraient certainement à des résultats très intéressants. Parmi les personnalités du monde savant qui furent alertées, le Directeur de la *Forma Orbis Romani, Gallia*, M. Adrien Blanchet, apporta son concours aux démarches locales ;

(1) V. Note additionnelle I.

(2) *Bulletin Soc. n. Antiq. de France*, 1928, p. 135 (séance du 29 février).

Fig. 2. — Plate-forme du temple avant les fouilles.

Fig. 3. — Etat des pierres en avant des degrés après le commencement des fouilles et l'enlèvement de la terre et des bruyères.
A noter le socle rectangulaire (base de statue ?) en avant et dans l'axe des degrés.

l'Administration des Beaux-Arts fut saisie de la question, le classement fut prononcé le 11 septembre 1935, et à partir de 1936 des fouilles furent exécutées avec un succès qui dépasse les espoirs. En 1939, une quatrième campagne de fouilles était organisée, quand les tragiques événements que l'on sait rendirent impossibles les travaux, qui, depuis lors, n'ont pas été repris¹.

I

La partie principale des ruines des Cars consiste en un monument entièrement construit en granit local, de forme rectangulaire, orienté presque exactement est-ouest, avec entrée à l'est et extrémité occidentale terminée en hémicycle. Donc, cet édifice est de plan basilical (plan I).

(1) Les fouilles étaient placées sous la direction de M. L. Prieur, architecte en chef des Monuments Historiques de la Corrèze, assisté de M. F. Delage, Correspondant régional des Monuments Historiques pour la Corrèze et la Haute-Vienne, et de M. Saule, architecte départemental. Parmi les concours béné-

Les *dimensions* extérieures, y compris le débord d'un escalier comportant trois degrés (fig. 3), sont en longueur de 14^m59, et, en largeur, de 8^m92 ; intérieurement, la longueur se réduit à 13^m68, et la largeur à 7^m94. Ce sont des dimensions modestes, mais de proportion assez nette : la longueur n'est pas loin d'être le double de la largeur.

Les *fondations* sont constituées par un amoncellement de blocs bruts, de

Plan II. -- Plan du soubassement du temple.

dimensions diverses, sans mortier, ainsi qu'on a pu en juger par un sondage fait au ras du mur sur la face nord et par un trou qui a été ouvert anciennement dans le *podium*

par des gens du pays qui, dit-on, espéraient trouver un trésor. D'après ces données, nous ne croyons pas que l'édifice ait comporté une crypte. Le *podium* est fait de grandes dalles de même pierre, posées très régulièrement, bien nivelées, et qui, malgré le temps et les hommes, ont à peine joué en quelques points.

Le *soubassement* de l'édifice (plan II), parfaitement conservé, se compose de trois assises en retrait progressif, ayant une hauteur totale de 1^m94 ; les blocs formant ces assises sont hauts respectivement de 0^m80, 0^m70 et 0^m44 ; l'assise supérieure offre un profil très oblique, de là résulte

un retrait total de 0^m17 par rapport au pied du soubassement (fig. 4).

Sur l'assise supérieure, la *base des murs* est constituée par des blocs hauts de 0^m42, moulurés d'un fort congé surmonté de deux filets droits ; ces blocs

voles que suscita l'intérêt des fouilles, on doit signaler celui de M. Lucas Shadwell, président de la Société locale « La Sauvegarde du passé », qui collabora aux fouilles avec un zèle très efficace et tout désintéressé. Il est intéressant de noter que, pour les premiers travaux de décapage et de débroussaillage, la population de Bugeat, de Pérols et de Saint-Merd a fourni des équipes de volontaires qui ont rendu de grands services. Les propriétaires du terrain, MM. Mazeaud, ont fait preuve de compréhension et de désintéressement et ont droit à d'élogieux remerciements.

créent encore un retrait de 0^m23 par rapport à la partie supérieure du soubassement. Le retrait total atteignant ainsi 0^m70, la silhouette du monument était bien dégagée. Sur cette base moulurée, *les murs* étaient constitués par des blocs rectangulaires, parfaitement appareillés, hauts en moyenne de 0^m70 et mesurant 1^m10 en longueur et en épaisseur¹. Un grand nombre d'éléments de ce genre ont été trouvés sur le pourtour de l'édifice, beaucoup intacts, d'autres fragmentés ou dégradés (fig. 5). On a l'impression que les murs ont été démolis systématiquement non sans un certain soin, et que la ruine n'est pas l'effet d'un écroule-

Fig. 4. — Angle S.-E. du temple, montrant les trois assises du podium.

ment naturel. Au reste, il est impossible de déterminer la hauteur que les constructeurs avaient donnée à l'édifice ; nous supposerons environ 8 m., d'après les matériaux subsistants.

C'est sur la face est que se trouvait l'*entrée* ; il est logique de supposer qu'elle comportait une colonnade encadrant la porte, mais il n'en reste aucun élément en place. Les fouilles n'ont révélé qu'un très petit nombre de fragments de fûts de colonnes. Nous signalons seulement une base de tambour, moulurée de trois gorges, et un support de colonne plat, d'un diamètre de 0^m90. Plus intéressante

(1) Dans la masse de pierres qui ont été découvertes, nous n'avons aperçu aucun élément de petit, ni même de moyen appareil. Il nous paraît donc que tout l'œuvre était fait de gros blocs.

Fig. 5. — En avant des degrés du temple-basilique.
La pierre arrondie provient probablement d'une partie voisine des degrés.

Fig. 6. — L'abside du temple-basilique, face Ouest.

est une assise (hauteur 0^m52, largeur 1^m15, longueur 1^m38) contenant la base du pilastre gauche de l'entrée. Une assise d'angle, recueillie du côté nord-est, présente un fût dégagé aux trois-quarts, surmonté d'un chapiteau à plusieurs gorges et filets.

Un escalier régnait sur toute la longueur de la façade ; il comportait trois marches faisant une hauteur totale de 1^m30 ; les degrés ont une hauteur de 0^m63 (degré implanté dans le sol) et ensuite de 0^m34 ; les marches offrent au pied une largeur d'abord de

0^m57, puis de 0^m33. En avant de l'escalier gisait un bloc de plan carré et assez fortement chanfreiné, taillé de façon à pouvoir servir de socle soit à une statue, soit plutôt (à cause de sa faible hauteur) à un autel¹ (fig. 5).

Fig. 7. — Profil de corniche.

Fig. 8. — Assise d'angle avec pilastre.

A l'extrémité opposée (plein ouest) le monument se termine par une *abside*, dont la profondeur intérieure est de 2^m20, et la largeur de 6^m32, le retrait par rapport à la largeur de la *cella* étant sur chaque côté de 0^m75 (fig. 6). Aucune trace n'indique qu'il ait existé une séparation murale entre la *cella* et l'abside. L'extérieur était certainement, d'après les assises en place, constitué de même façon que les murs latéraux. Il est impossible de savoir si une

(1) Dimensions : côtés : 1 m. 55 de base ; partie médiane : 1 m. 30 ; partie supérieure : 0 m. 91 ; hauteur totale : 0 m. 53.

ouverture était réservée dans la paroi de l'abside pour donner de la lumière.

Nous avons signalé plus haut quelques *éléments architecturaux*, parmi les centaines qui ont été découverts. Il est peu de blocs de quelque importance qui n'aient quelque mouluration (fig. 7, 8, 9).

Mais tout est géométrique, nous n'avons aucune ornementation inspirée de la végétation. Les morceaux les plus caractéristiques sont des fragments de plinthes creusées d'une gorge, des éléments de corniche d'un profil puissant et vraiment monumental, ayant formé sur le haut des murs un débord sensible (au moins 0^m55), — de nombreux blocs à moulures ayant les mêmes fortes proportions, — un claveau, haut de 0^m45, que nous attribuons à l'entrée

Fig. 9. — Profil d'architrave.

de l'édifice, — plusieurs blocs (dont certains fragments) longs de 0^m90, épais de 0^m36 et hauts de 0^m75, dont les deux faces sont ornées d'arcades aveugles (fig. 10), deux par bloc, en léger relief, et qui peuvent avoir constitué une balustrade séparative à l'intérieur, — plusieurs pierres moulurées sur deux faces et formant canal sur la partie supérieure, ce qui

peut faire supposer qu'au-dessus de la corniche s'élevait un muret (sorte d'attique?) dont le dessus faisait chéneau pour l'égouttement du toit. Pas de blocs taillés de façon à entrer dans un fronton triangulaire ; on doit donc penser que la partie supérieure était rectiligne.

Assurément, tout n'est plus là. On sait que, de tout temps, les habitants des villages voisins ont trouvé dans ces ruines une carrière commode ; pour une maison, une église, une grange, une croix, un ponceau, on a emporté ce qui a plu, ce qu'on a pu charger et charrier. Nous avons pu repérer : un chapiteau d'ante qui sert de socle à la croix d'Ars, à Pérols (fig. 11) ; un élément de frise moulurée ayant le même emploi et un pilastre en forme de colonne engagée ; un élément d'entablement noyé dans le mur d'une ferme aux Rioux, etc. Il n'en subsiste pas moins une quantité impressionnante de décombres intéres-

sants, attestant une main-d'œuvre habile qui, d'ailleurs, s'est maintenue dans la région où abondent les bons carriers et les bons tailleurs de pierre.

Nous nous sommes demandé quelle avait été la *couverture* de l'édifice. Remarquons d'abord qu'il n'a été trouvé qu'un très petit nombre de fragments de *legulae*, ce qui nous amène à exclure une toiture de tuiles. Rien non plus n'indique une voûte. Par contre, nous avons un certain nombre de grandes dalles plates, rectangulaires, dont un côté a son épaisseur diminuée de façon à former une feuillure ; cela nous a conduit à supposer que la toiture était constituée par

Fig. 10. — Bloc à deux faces ornées d'arcades aveugles.
La partie supérieure est creusée en forme de canal.

ces dalles s'imbriquant par la partie amincie. Parmi les temples du Donon, le bâtiment n° 3 est considéré comme ayant eu une couverture en pierre établie au moyen de dalles à feuillure longues de 1^m35¹. Une telle couverture suppose l'existence d'une charpente en gros bois, qui aurait dû laisser de fortes traces de feu et de calcination, des cendres de charbons, et tel n'est pas le cas². La couverture pose donc un problème technique.

(1) P. GÉLIS, dans *Les monuments historiques de la France*, 1939, fascicule 2, p. 39-40. Aux Cars, nous avons deux séries de dalles différant par l'épaisseur, dont les moins épaisses ont été trouvées en général près du deuxième bâtiment dont nous parlons plus loin.

(2) On a constaté dans la zone sud une couche de cendres de bois, épaisse de 0 m. 20 à 0 m. 25, sur laquelle étaient couchés une partie des blocs du mur méridional. Ceci ne peut représenter la combustion de l'ensemble d'une forte charpente. On ne trouve pas mention de cendres dans l'article de Gélis.

Enfin, il faut noter que toute la *construction* paraît avoir été exempte de mortier et entièrement posée à joints vifs, élevée à la louve. Beaucoup de blocs montrent les trous destinés à cette opération, ainsi que l'emplacement des crampons unissant les blocs contigus. Sur certains blocs on voit jusqu'à quatre trous de scellement ; quelques-uns sont à double queue d'aronde. Nous avons eu plusieurs fois la preuve que les crampons étaient scellés au plomb. La matière de ces crampons était le fer, et non le bronze d'après l'état de nos trouvailles¹. Il est probable que les crampons ont été fabriqués sur place ; à quelques mètres de l'angle sud-ouest, le sol était couvert d'une assez forte quantité de scories de fer indiquant un travail de fonte, et, ensuite, de forge. D'autre part, les angles des blocs étaient parfois entaillés de façon à former des encoches, d'autres des tenons pour ajustage par une sorte d'emboîtement. Nous avons remarqué un bloc qui présente ainsi quatre encoches.

Toutes nos observations nous font conclure que l'édifice était un *temple* de l'époque gallo-romaine. Précédemment, on avait envisagé

Fig. 11. — La croix d'Ars (com. de Pérols) : socle de calvaire constitué par un pilier d'ante provenant des temples.

(1) A noter un crampon fait d'une bande de fer forgé, longue de 0 m. 27, épaisse de 0 m. 025, dont les deux bouts sont coudés presque à angle droit. C'est une forme connue (*Perrot-Chipiez*, t. VII, pl. XL, n° VI ; — à La Turbie : N. LAMBOGLIA, *Trofeo di Augusto*, p. 11, fig. 26 ; — etc.).

l'hypothèse d'une basilique chrétienne. Le chanoine Poulbrière faisait en 1890 les remarques suivantes : « Nous avons affaire, ce me semble, ou à une petite église, ou à un baptistère des premiers temps du christianisme en nos contrées » ; il ajoutait qu'il fallait le « faire remonter jusqu'aux temps gallo-romains », avec cette réserve qu'il lui « paraîtrait difficile de ne pas dépasser le ^{vi}^e siècle dans la détermination de sa date »¹. En Limousin, et surtout dans la montagne, il ne saurait être question d'édifices chrétiens avant le ^{iv}^e siècle, et les caractères architecturaux du bâtiment des Cars sont visiblement plus anciens. L'abside évoque maintes curies ou basiliques de la meilleure époque impériale, qui, au lieu d'être simplement des rectangles, se terminaient par un hémicycle à l'opposé de l'entrée ; mais il faudrait alors avoir aux Cars un municipe, une petite ville, comportant des services administratifs et judiciaires et une organisation commerciale ; rien de tel ici, certainement. C'est donc l'idée d'un temple qui s'impose, et cette idée sera renforcée par l'examen d'un deuxième bâtiment retrouvé tout auprès de celui-ci. Un des éléments du grand temple de Berthouville a cette forme basilicale avec abside² ; de même, le petit temple de Corbridge. Cependant ce plan n'est point le plus usuel, il est beaucoup plus rare que le simple rectangle. L'abside était probablement destinée à recevoir une statue, comme les niches semi-circulaires au fond des chapelles laïques. Il n'a été trouvé aucun fragment d'inscription ; de très rares monnaies se sont montrées absolument frustes. La datation reste donc aléatoire, mais l'impression générale fait penser au ⁱⁱ^e siècle.

A quelle (ou à quelles) divinité ce temple était-il dédié ? Comme il est placé sur un mamelon, dans la région montagneuse, on devrait penser de préférence à Jupiter, ou à Junon, ou encore à Mercure (comme au Puy-de-Dôme). Mais un culte pourrait aussi avoir été consacré à une divinité des Eaux, dans cette région où pullulent les sources mères de nombreuses rivières ; peut-être cette idée sera-t-elle corroborée par le troisième élément de nos découvertes.

II

Un *deuxième bâtiment*, dont quelques faibles vestiges apparaissent dans une excavation creusée par les ramasseurs de pierres utilisables, a été découvert à 12 m. de la face nord du temple, et parallèlement à cette face. Ce bâtiment est aussi construit en grand appareil, mais avec un peu moins de soin dans la

(1) *Congrès archéologique de France*, session de 1890, p. 257.

(2) Cf. R. P. de LA CROIX, *Le trésor et les substructions gallo-romaines de Berthouville (Eure)*, *Bulletin archéologique du Comité des T. H.*, 1897, fasc. I, p. 71-78. — E. BABELON, *Le trésor d'argenterie de Berthouville près Bernay (Eure)*, Paris, E. Lévy, 1916, p. 29.

taille, semble-t-il, et d'un granit un peu moins fin. Nous estimons cependant, d'après le dispositif de l'ensemble, que ces deux constructions sont contemporaines, ou peu s'en faut, la deuxième étant une annexe de la première (plan I).

Les *dimensions* totales, moins nettes parce que le pavement, fait de dalles de moyenne épaisseur, repose sur le sol au lieu d'être surélevé et a été arraché par places, nous paraissent être de 10^m60 en longueur (y compris le perron d'entrée) et de 7^m60 en largeur¹, — chiffres nettement inférieurs à ceux du temple.

Le perron établi sur toute la longueur de la façade est, composé de trois

Fig. 12. — Mausolée. Les degrés parallèles à ceux du temple.

degrés, comme l'autre, est exactement sur le même alignement (fig. 12). Le rétrécissement de largeur du degré supérieur indique une ouverture de 4^m60 pour l'entrée. A 3 m. en avant de ce perron, presque exactement en face de l'entrée, on a trouvé des traces nettes de bois brûlé, avec quelques débris de fer, qui représentent sans doute la porte de l'édifice, arrachée, jetée au dehors et embrasée sur place ; les dimensions étaient d'environ 2 m. sur 1^m30. Un certain nombre de clous (fer forgé) étaient alignés sur le sol, accompagnés d'un petit objet en bronze qui semble avoir fait partie d'une serrure.

L'intérieur du bâtiment, dont le sol était sensiblement en contre-bas du

(1) Soit 36 et 26 pieds romains en chiffres ronds.

degré, a apporté une découverte d'un haut intérêt. Au centre du pavement était incluse une dalle creusée d'une cuvette cylindrique (fig. 13) qui présente un sens clair pour ceux qui sont habitués aux coffres cinéraires d'âge gallo-romain, si abondants dans tout le Limousin du 1^{er} au 4^e siècle¹ (fig. 14). Le couvercle, fait de roche, taillé en forme de pyramide tronquée et pourvu en dessous d'une feuillure s'adaptant à un bourrelet courant autour de la cupule cinéraire, portait en partie sur le bord du réceptacle et touchait le sol par ailleurs². Il est donc

Fig. 13. — Vue du mausolée, angle N.-O.
On distingue l'urne dont le couvercle est renversé plus loin sur les blocs.

évident que la *sépulture* a été violée et pillée ; la cupule ne contenait plus aucun vestige d'os incinérés ni de cendres. Les résidus de l'incinération avaient dû être enfermés dans une urne en verre bleu clair, dont quelques débris ont été trouvés à quelques mètres au sud-est de l'angle du bâtiment.

Cet édifice était donc l'abri solennel d'une *sépulture* annexée au temple. On ne peut que supposer qu'une tombe placée dans un édifice de construction monumentale devait être consacrée à un personnage éminent, probablement

(1) V. F. DELAGE, *Les sépultures gallo-romaines en Haute-Vienne et en Corrèze, Cinquième Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France*, 1938, p. 242-257 (Moulins, 1942).

(2) Les dimensions du coffre et du couvercle sont portées sur les croquis cotés (L. Priour).

un prêtre de premier rang, peut-être le fondateur du temple. Nous avons là un fait unique dans la région, étant donné que les coffres funéraires ne sont jamais enfermés dans un édifice, étant simplement enfouis dans la terre, sans aucune protection¹.

Dans le déblaiement de ce mausolée (si le mot ne paraît pas excessif), il n'a été découvert aucun objet pouvant préciser la date. Dans la terre, aux abords, il a été recueilli deux monnaies de bronze, dégradées, qui semblent être d'Hadrien et de Marc-Aurèle.

Parmi les menus *objets recueillis* aux abords des deux bâtiments, aucun n'est propre à un siècle plutôt qu'à un autre. Nous mentionnerons donc seulement les détails suivants : une hâche en fer à bord inférieur fortement convexe (longueur du bord : 0^m17 ; du tranchant : 0^m115 ; du talon : 0^m07), avec trou d'emmanchement elliptique (0^m04 × 0^m02 ; poids : 1 kg. 300) ; clous en fer forgé, de section carrée et à tête large (longueur variant de 0^m06 à 0^m08) ; patte-fiche (longueur 0^m12 ; tête large de 0^m05) ; ferrement de forme aiguë, se fixant par une patte plate, et qui était attaché à une pièce de bois par trois clous ; un morceau de feuille de plomb percé de clous (doit provenir de la porte) ; un fond de

Fig. 14. — Coupe et plan du coffre cinéraire.

(1) C'est même d'une façon générale que ce fait nous paraît peu usuel. On ne peut en rapprocher que d'une façon très approximative la sépulture du Donon (à 60 m. du temple n° 1) consistant en une cavité hémisphérique creusée dans le rocher à 4 m. de profondeur, et fermée par un couvercle qu'une feuillure adaptait au réceptacle. Voir A. Grenier, *Sanctuaires gallo-romains et tombes du héros*, CRAI, 1913, p. 360-371 ; 1944, p. 221-229 ; et P. Gélis, v. *supra*, p. 57, n. 1.

creuset conique ; des morceaux de plomb venant de scellements forcés au marteau ; des débris de verre, un col de fiole en verre vert très clair et très mince, haut de 0^m07 et à goulot évasé (diamètre intérieur 0^m014) ; une pierre à aiguiser subcylindrique en grès fin rosé (diamètre : 0^m045 × 0^m038), avec une étoile à 7 rais incisée sur la surface du talon ; un morceau de poterie jaune très fine, avec un bouton plat en léger relief, probablement fragment d'ex-voto ; une moitié de petite fusaïole commune (diamètre : 0^m03) ; rares débris de poteries communes (couleurs noire, grise et brune) ayant subi l'action du feu, et de poteries rouges sans ornements ; des fragments de grosses briques de 0^m06 d'épaisseur, qui peuvent provenir d'un revêtement du sol auprès des bâtiments.

Au total, nous avons la conviction que les bâtiments I et II, temple et mausolée-satellite, font un ensemble cohérent (plan I). Il nous semble même qu'une *enceinte* unique (peut-être seulement un mur bas) entourait le tout. On en a en effet retrouvé le soubassement, large de 0^m70, le long de la face nord du terrain, sur une longueur de 22 m., avec retour en équerre sur la face ouest, où il n'en reste que 9 m. de long. Aucun vestige ne subsiste sur le reste du terrain, mais le périmètre rectangulaire était certainement limité sur les quatre faces par le même moyen ; on peut admettre un développement de 45 m. dans l'axe nord-sud et de 25 m. dans l'axe est-ouest.

III

A 500 m. à l'est, sur le bas d'une pente faisant face au sud-ouest, qui est séparée du mamelon des temples par un vallon où coule un clair et vif ruisseau, une énorme cuve en granit, implantée dans le sol, avait de tout temps attiré l'attention publique et l'intérêt des érudits (fig. 15). On se demandait si elle n'était pas liée à l'existence du « Château des Cars ». On prétendait qu'elle était jadis sur le mamelon et qu'elle avait été traînée jusqu'à son gîte actuel. Les uns y voyaient une cuve baptismale du temps de l'évangélisation, d'autres, une piscine de balnéaire.

Tout autour de cette cuve, dénommée le *bac des Cars*, le moindre coup de pioche extrayait du sol des moellons, des pierrailles, des fragments de tuiles, des débris de poteries. Il nous a donc paru nécessaire de compléter les travaux du « Château » par l'examen du « bac » ; les fouilles ont aussitôt révélé des vestiges gallo-romains qui ont une importance exceptionnelle pour l'archéologie régionale. En dehors des ruines de Tintignac (commune de Naves), on ne connaît dans le département de la Corrèze aucun site gallo-romain égalant en intérêt celui des

Cars. Un ensemble de salles qui ont été déblayées à partir du « bac » représente des *thermes*, d'une étendue considérable au point que nous sommes en présence, estimons-nous, non des bains d'une maison privée, mais d'un établissement public. C'est du moins notre opinion dans l'état actuel des fouilles, qui ont montré que le bâtiment mesurait plus de 30 m. de long sur 17 m. de large (plan III).

Le bac, entièrement dégagé, consiste en une cuve monolithe, creusée dans un énorme bloc de granit (en C du plan). De forme elliptique, cette cuve mesure

Fig. 15. — La cuve dite « Bac des Cars » et le site du plateau de Millevaches.

suivant ses axes 2^m75 et 2 m. avec une hauteur de 1^m75 ; les parois ont une épaisseur de 0^m22 à 0^m24 ; un trou de vidange est percé dans le bas de la paroi est, exactement à l'aplomb de la rigole qui contourne les bâtiments. Rien n'a révélé jusqu'ici comment était amenée l'eau qui devait remplir ce grand bassin. Cette cuve est posée au-dessus d'une canalisation en granit¹.

Partant de là, les fouilles ont remis au jour une série de murs de façades et de murs de refends, ayant 0^m60 d'épaisseur, assis sur une base de grosses pierres,

(1) Remarquons que le trou de vidange fait face à l'arrivée, et non à la fuite de l'égout. Notons aussi que, là où est posée la cuve, une dénivellation de 0 m. 15 environ a été ménagée dans le radier, pour faire rupture de pente.

Plan III. — Plan d'ensemble des thermes.

construits par assises de petits moellons, soit rectangulaires, soit à terminaison triangulaire ; ces murs gardaient une hauteur moyenne de 1^m20 au-dessus du sol d'implantation¹ (fig. 16).

Nous distinguons ainsi un *bâtiment principal*, rectangulaire, dont le grand côté fait face au sud-sud-ouest, avec une *aile* au nord et en retour vers l'ouest (fig. 17). Il apparaît possible qu'une autre aile ait existé au sud, au bout de la galerie A². Le long du grand côté, adossé à l'est, un mur dessine une longue galerie (en A B C du plan) dont l'extrémité sud reste à dégager.

L'ensemble des bâtiments est cerné extérieurement par une rigole taillée dans de longues dalles de granit posées bout à bout, et épousant tous les angles

Fig. 16. — Le « Bac des Cars » et les ruines des Thermes.

reentrants ou saillants formés par la construction (fig. 18). Le développement s'étend sur près de 43 m. La pente est uniformément de 0^m02 par mètre. Venant de la colline qui s'élève en arrière des bâtiments, le canal se dirige, en passant sous la cuve, vers le ruisseau qui est à une quinzaine de mètres de la façade ouest et à 3 m. en contre-bas. On a trouvé de distance en distance des couverceaux (granit) posés sur la canalisation, en travers au lieu d'être posés en long ; ces couverceaux discontinus ont l'apparence de ponceaux. A une dizaine de mètres avant d'arriver au ruisseau, les dalles cessent, remplacées sur

(1) L'appareillage des façades n'est pas parfaitement soigné.

(2) La disposition générale à l'ouest et au sud-ouest répond bien au précepte de Vitruve (l. V, pr. X) : « Il faut commencer, pour les bains, par choisir la situation la plus chaude possible, c'est-à-dire celle qui ne regarde pas le septentrion et l'aquilon. *Les étuves chaudes et les tièdes doivent avoir leur jour au couchant d'hiver* ; si la nature des lieux apporte quelque empêchement à cela, il faut toujours le prendre au midi ».

Fig. 17. — La cuve et la partie N.-O. des Thermes.
Au premier plan, foyer avec son linteau encore en place.

Fig. 18. — La façade des Thermes, face ouest (septembre 1938).
Au premier plan, la rigole contourant l'ensemble des ruines.

les deux côtés de l'égout par des pierres longues placées de champ, sans dalles de fond. Une assez grande partie du sol le long de la façade ouest était pavée de fortes plaques de granit.

Le corps principal D H I J du plan, montre, du côté nord, après la petite salle D, deux cloisonnements E et F, en dalles de granit posées sur champ, qui portent de fortes traces d'éclatement par le feu. Le passage F, particulièrement dégradé, semble avoir servi de foyer (fig. 19), peut-être les logettes E

Fig. 19. — Les bâtiments des Thermes (angle N.-O.). Le foyer avec son entrée.

étaient-elles l'assise de fourneaux ou de chaudières fournissent l'eau chaude aux baigneurs.

Dans l'aile nord-ouest (M N du plan), au point F¹, nous avons aussi un passage de chaleur, ou même un foyer de chauffe ; là aussi les traces de combustion étaient nettes.

Les salles G H I étaient des *hypocaustes*. La première était assurément le *caldarium*, le pavement y était posé sur une *suspensura* faite, selon l'usage du monde gallo-romain, de pilettes entre lesquelles circulait l'air chaud venant de F. Les éléments étaient de fortes briques carrées de 0^m24 × 0^m24 × 0^m06, espacées de 0^m62 à 0^m69 d'axe en axe. En déblayant cette salle, et les suivantes, il a été trouvé quelques restes des peintures décorant les parois internes, seulement du rouge et du blanc, des fragments de stuc, des briques de revêtement, des

morceaux de moulures en grès gris-rosé (roche du Bas-Limousin), de carrelages de pierre blanche très fine (paraissant venir du Périgord)¹.

Dans la partie inférieure du mur séparant les salles G et H sont trois ouvertures qui semblent avoir servi à laisser passer l'air encore chaud, mais attiédi ; la salle H peut donc représenter un *tepidarium*². Une porte ouvrant sur la façade de l'édifice, a été trouvée bouchée par un muret indiquant une modification de l'état premier. A peu de distance de là, le mur était traversé par un trou rempli de suie, sorte de cheminée pour appel d'air, ou pour l'évacuation des gaz chauds circulant sous le pavement des salles. Le déblaiement de H n'a pas donné de pilettes d'hypocaustes ; nous estimons qu'ils ont été enlevés lors d'une réfection du bâtiment. Dans la salle I, où l'on a pu noter quelques indices d'une *suspensura*, peu de choses intéressantes : notons l'emplacement d'une porte sur la façade, et un bronze de Marc-Aurèle. A l'extrémité de ce corps de bâtiment, les petites chambres K et L, avec une issue dans le mur sud, peuvent avoir été des logettes de service ; c'est le seul point où l'on ait trouvé, en quantité appréciable, des fragments de poteries domestiques et de poteries du type de Lezoux, à décor végétal stylisé (fin du II^e siècle ?). On y a trouvé aussi une clochette en fer dont l'extérieur a l'apparence bronzée.

La galerie C B A, dont le mur nord est détruit tout au voisinage de la cuve, paraît être une addition. On remarquera que, si la longueur est presque identique à celle du groupe G H I J K L, la largeur est très inférieure. Les deux divisions principales C et B sont de dimensions sensiblement égales ; pour A on ne peut encore se prononcer. La salle C n'a donné lieu à aucune remarque intéressante, sauf à la jonction de C et B, où nous notons les vestiges de deux bétons superposés, dont l'un *b* grossier, l'autre *b*¹, à un niveau supérieur, plus fin. Nous avons donc là l'indice certain d'une réfection. D'ailleurs, sur quelques points de C, mais surtout en B, nous avons observé deux couches de cendres à deux niveaux, preuves d'incendies successifs. Dans ces salles, la fouille a donné quelques outils ou ustensiles usuels : une chaîne à petits maillons (serait-ce l'attache d'un chien ?), un fer de cheval, un lingot de plomb, etc. C'est dans B qu'a été faite la seule découverte de *monnaies*, non sans importance, car elle comporte quatorze bronzes, gisant ensemble dans la couche inférieure de cendres ; nous en parlerons plus loin (Note additionnelle III).

Dans la partie B nous trouvons en place une partie des piliers d'une *salle*

(1) Notamment la sorte dite : pierre de Thenon. Exemples de dimensions : 0 m. 30 × 0 m. 26 × 0 m. 0451 — 0 m. 30 × 0 m. 19 × 0 m. 04.

(2) Cf. les « Thermes du Nord » à Saint-Bertrand-de-Comminges, qui comportaient 4 salles hypocaustes dont la troisième, considérée comme *tepidarium*, recevait l'air chaud par l'hypocauste du *caldarium* avec lequel elle communiquait par deux passages.

hypocauste ; le long du mur de la face est, il en subsiste huit ; il devait y en avoir onze, espacés de 0^m,45 en moyenne ; la longueur de chaque rangée était ainsi voisine de 8 m. Le long du mur de la face ouest, plusieurs piliers sont absents. Tandis que, dans la salle G, la *suspensura* reposait sur les piles de briques, ici les supports sont des blocs de granit, dont la hauteur est inégale, allant de 0^m35, à 0^m50, larges de 0^m30 en moyenne, et taillés grossièrement.

L'emploi de piliers de pierre au lieu de piles de briques est tout à fait exceptionnel, du moins dans le Limousin où il n'avait encore été constaté nulle part. En voyant la constitution lithique du pays et l'abondance des carrières, on comprend que les constructeurs gallo-romains aient trouvé moins commode de faire venir de plus ou moins loin des briques spéciales que de puiser dans les ressources locales qui leur fournissaient en même temps tous blocs utiles, moellons, grand et petit appareil, dalles de pavage, rigoles, égouts, etc. Nous retrouverons de tels piliers dans une autre salle.

Pour terminer l'examen de la portion C B A, notons, entre B et A devant une ouverture qui n'a que 0^m55 de large, une grande pierre plate (long. : 1^m70) qui porte des traces sensibles d'usure et paraît être un seuil d'entrée.

C'est à l'autre extrémité, donc côté nord de cette galerie, que se trouve la grande cuve. Malheureusement, il a été impossible de reconnaître si elle était en dehors ou en dedans du mur terminant la section C. Il semble que le mur devait buter contre la cuve. Existait-il une communication entre la cuve et la salle ? Aucun trou n'est percé dans la paroi de la cuve sur le côté considéré. L'usage du prétendu « bac » pose donc un problème que nous ne jugeons pas résolu pour le moment.

Au moins faut-il renoncer complètement à la tradition locale selon laquelle le « bac » a appartenu au « Château » et qui précisait même que des gens du pays, ayant entrepris de l'emmener dans une localité plus ou moins éloignée, avaient été contraints, par l'énorme poids et par le terrain difficile, à l'abandonner à un endroit où il s'enfonça dans le sol. Ce n'est pas davantage une piscine chrétienne à ablutions, ni un baptistère par immersion ; il n'y a en ces lieux rien de chrétien. La cuve a sa base au niveau des fondations du bâtiment gallo-romain, et elle porte en partie sur un mur, en partie sur des blocs de calage qui la maintiennent ; elle dépend des thermes. Était-ce une sorte de baignoire pour bain froid à prendre debout ? Cela nous paraît peu plausible. Nous y voyons un réservoir destiné à assurer aux thermes une large provision d'eau, venant sans doute d'une source captée plus haut dans l'est ; elle pouvait se remplir à

l'aide d'une canalisation légère (bois ou plomb) et se vidait par le trou pratiqué à l'aplomb de la rigole en granit¹.

Si nous nous reportons maintenant à l'aile de l'angle nord-ouest, visiblement rajoutée en avant de la façade, la salle M N constitue un *hypocauste* supplémentaire, destiné à remplacer un élément antérieur détruit. L'entrée de chaleur F¹ est surmontée d'un linteau en granit taillé en bâtière (fig. 20), dont la face externe est ornée d'une moulure faisant un triangle allongé, la face interne étant grossièrement taillée². Ce linteau est porté par deux dalles de

Fig. 20 — L'entrée du foyer F¹ avec son linteau taillé en bâtière.

granit verticales. Dans la salle, la *suspensura* est analogue à celle qui a été décrite dans la salle B ; le pavement, fait d'un béton épais (b^2) de chaux et de briques écrasées, reposait sur des piliers de granit plantés pareillement « en chandelle »³. Quatre de ces piliers étaient encore en place, et l'on a pu constater que des plaques de granit étaient interposées entre ces piliers et le béton formant le plancher de la salle de bain. Des amas de cendres et de charbon de bois enterraient ces blocs. Ainsi les thermes des Cars présentent la particularité que,

(1) Le rebord supérieur de la cuve a une entaille à fond courbe qui pourrait avoir servi à soutenir un tuyau amenant l'eau.

(2) Dimensions : longueur 1 m. 25 ; hauteur 0 m. 44 ; largeur 1 m.

(3) Dimensions moyennes : hauteur 0 m. 60 ; largeur 0 m. 30 à 0 m. 33 ; épaisseur 0 m. 13 à 0 m. 20.

sur les trois hypocaustes retrouvés, deux sont portés par des piliers de pierre et un seul par des piliers de briques.

Sur la face ouest de la salle qu'on vient d'examiner, en P, un dispositif de canalisations souterraines, surmontées de dalles perforées dont une est encore en place, correspond à une installation de *latrines* en plein air d'aspect fort classique (fig. 21).

Ajoutons que le déblaiement des abords de la façade a montré sous le dallage, à 0^m70 de profondeur, des cendres, des débris de briques, des décombres confus

Fig. 21. — L'avant-corps N.-O. des Thermes avec les latrines sur la rue.

d'où l'on doit conclure à l'existence d'un bâtiment plus ancien qui a été entièrement détruit.

Il est donc évident que les lieux ne sont pas dans leur état primitif. Après une destruction est venue une reconstruction qui a dû comporter non seulement des remaniements, mais aussi quelque addition. On en a la preuve dans plusieurs des détails que nous avons signalés¹. Dans l'état actuel des fouilles on peut penser, en considérant les monnaies trouvées (v. Note additionnelle III), dont

(1) Outre les ravages des destructeurs anciens, il est bien certain — *a priori*, peut-on dire — que, dans les temps modernes, on a dû venir prendre aux ruines un certain nombre de pierres bonnes à utiliser. Cependant le monceau de terre et d'herbe qui les revêtait montre que ces emprunts avaient cessé depuis assez longtemps, contrairement à ce qui se faisait aux ruines du « Château ».

les plus anciennes sont d'Hadrien (mort en 138), que la fondation des thermes est de la première moitié du II^e siècle, la seconde époque des Antonins. La monnaie la plus récente trouvée dans l'aile nord-ouest, est d'Aurélien († 275) ; aucune n'est postérieure à cet empereur. Doit-on placer à ce moment l'abandon définitif de l'établissement ? Nous ne l'affirmons pas. En général, les ruines du III^e siècle furent relevées et la vie continua. Toutefois, nous remarquons que les thermes des Fontaines-Salées (près de Vézelay) sont considérés comme ayant été ruinés sans retour par les invasions germaniques de 276-277, qui se produisirent aussitôt après la mort d'Aurélien. Il faut avouer d'ailleurs qu'on est insuffisamment renseigné sur l'étendue de pays parcourue et ravagée par telle ou telle invasion.

Si l'on se fie aux monnaies, en Corrèze, la ruine de Tintignac et d'Ussel se place à la fin du règne de Constantin († 337) ; les monnaies d'Uzerche vont aussi jusqu'à Constantin ; mais à Évaux-les-Bains (Creuse), les plus récentes sont de Constance Chlore (vers 300) ; celles de la Font-Robert (près de Brive) s'arrêtent à Postumus († 268) qui est très près d'Aurélien ; à Limoges, le trésor des 7.000 deniers de l'Usine à Gaz s'arrête aussi à Postumus. L'époque d'Aurélien peut ainsi, pour les thermes du *Bac des Cars*, marquer ou une réfection ou la dernière occupation. En cas de réfection pendant le règne d'Aurélien, c'est dans le cours du IV^e siècle, que se placerait la ruine définitive.

Antérieurement, un premier ravage semble bien avoir été infligé à ces thermes. On peut supposer qu'il y a eu une première dévastation pendant la période 244-270, entre le règne de Gordien III et celui d'Aurélien. Ce laps de temps n'est représenté ici par aucune monnaie, et c'est alors que se produisent plusieurs incursions de Germains, de Francs et d'Alamans, à partir de 256, avec crises intenses surtout en 256, 259 et 267¹. Bref, on peut placer la fondation de ces bâtiments avant le milieu du II^e siècle, une première destruction vers le milieu du III^e, la réfection au temps d'Aurélien, et peut-être la ruine définitive peu de temps après dans le dernier quart du III^e siècle. Les thermes des Cars auraient eu ainsi une existence de 150 à 160 ans.

. * .

Les ruines que nous venons de décrire, tant sur le mamelon du « Château » que dans la zone du « Bac », constituent assurément les plus remarquables de toutes les ruines qui, jusqu'ici, ont été étudiées dans la

(1) On pourrait penser aussi aux troubles intérieurs, par exemple : la jacquerie déchaînée par Maternus pendant le règne de Commode, les dévastations qui accompagnèrent la lutte de Septime-Sévère contre Clodius Albinus en 197.

Corrèze¹. Nous considérons les deux zones comme faisant un tout, liées l'une à l'autre par un rapport étroit. C'est du moins ce que nous espérons pouvoir démontrer par de nouvelles campagnes de fouilles quand les événements de 1939 ont rendu tout travail impossible, alors que la nécessité d'une étude plus complète s'imposait avec évidence.

En ce qui concerne les temples, le décapage du terrain environnant demandait encore quelques efforts, au moins par sondages méthodiques. Il nous semblait aussi utile de rechercher, à l'aide de tranchées volantes, quelque voie d'accès ayant amené aux sanctuaires visiteurs et charrois. Mais le plus intéressant devait être d'inventorier les blocs découverts, de les mesurer, les comparer, les classer selon dimensions et formes et ornementation, afin d'en préciser le rôle probable dans la construction ; puis à l'aide de dessins cotés, d'essayer sur le papier une restitution — plus ou moins fragmentaire — des murs, en attendant une reconstruction qui nous paraissait possible pour certaines parties.

Dans la zone des thermes, il fallait continuer à décapier le terrain de proche en proche entre les ruines et le coteau du nord-est et largement vers le sud et le sud-est (ce qui nécessitait d'obtenir le droit de fouille dans de nouvelles parcelles) ; rechercher la source qui alimentait les bains en eau courante ; consolider les murs mis au jour et des détails tels que piliers d'hypocaustes, foyers et passages de chaleur au nord-ouest, et organiser la présentation dans un petit musée des objets recueillis qui sont actuellement en dépôt chez d'obligeants particuliers.

On pourrait même concevoir mieux encore. Il est possible en effet — et ce serait à la pioche de s'en assurer — que les ruines présentement connues fassent partie d'un ensemble plus considérable². La divinité à laquelle le temple était dédié pourrait être une divinité des eaux : nous sommes, nous l'avons dit plus haut, dans un pays de sources multiples ; pas un vallon qui n'ait son fil d'eau. Si le culte des hauts lieux était cher aux peuples protohistoriques, celui des eaux ne l'était pas moins, en particulier celui des sources mères de rivières, et resta constant dans la civilisation gallo-romaine³. Or rien de plus fréquent que de trouver, là où s'élève un sanctuaire, des thermes importants, mais aussi un théâtre, sorte de résumé en trois termes des tendances morales et matérielles de la foule gallo-romaine⁴. Nous nous sommes demandé si quelqueune

(1) Exception faite de Tintignac (commune de Naves), qui semble avoir été une grosse bourgade.

(2) Il est permis de penser, à ce sujet, que des photographies prises en avion pourraient révéler sur le terrain des traces, reliefs ou creux, que l'œil discerne mal au niveau du sol.

(3) Cf. BLANCHET, *L'archéologie gallo-romaine, Congrès Arch. de France*, 1934, t. II, tir. à part, p. 41, 42, 48, 64 : « Bien que le culte des sources et des cours d'eau soit général dans le monde antique, il est certain que nul peuple n'a plus satisfait à cette tendance que celui de la Gaule ».

(4) Nous pensons ici à Sanxay (Vienne), à Champlieu (Oise), à Chassenon (Charente), à Drevant (Cher), etc., où sont réunis ces éléments, temple, théâtre, thermes.

des pentes voisines des thermes des Cars ne recélait pas les ruines d'un théâtre édifié pour ajouter les joies des spectacles aux satisfactions des sentiments religieux et aux soins normaux du corps. Nous nous bornerons à cette suggestion qui nous a paru assez fortement concevable pendant les journées que nous avons consacrées à examiner ces lieux d'un charme grave et mélancolique.

L. PRIEUR et F. DELAGE.

NOTE ADDITIONNELLE I

L'explication du terme *Les Cars* a été proposée de plusieurs façons. M. A. Mayeux (*loc. laud.*, p. 153) remonte au « latin *cara*, visage, employé en espagnol avec un sens péjoratif, qui a donné en languedocien *careto*, masque, et *caraulde* = spectre ; *care* veut dire figure, spectre, apparition, fantôme, fée ». Ainsi « le nom de château des Cars voudrait dire château de fantômes ; ce sens paraît tout indiqué par la topographie des lieux : ces marais tourbeux surchauffés l'été par un soleil violent produisent très souvent des gaz carburés d'hydrogène dont l'inflammation spontanée produit les feux follets et en hiver ces brumes spectrales propices aux apparitions. Le souvenir tenace des divinités païennes peut, d'autre part, avoir facilité la désignation de ces ruines comme lieux hantés ». Nous ne cacherons pas que les considérations de M. A. Mayeux, si suggestives soient-elles, sont loin de nous satisfaire : le prétendu mot latin *cara* n'est connu que par un grammairien du VI^e siècle, Corripus, et nous n'irons point prendre au grec, pour expliquer un vieux terme limousin, le mot *κάρα* (tête, visage) qui n'a été usité que par des poètes (Homère, Eschyle, Pindare, Sophocle, Hésiode, etc.). On a proposé l'étymologie *quadrivium* (Vazeilles, *loc. laud.*, p. 14 et article précité de l'*Auvergnat de Paris*), carrefour de quatre routes ; mais rien ne montre en ces lieux qu'il y ait eu quatre chemins se croisant ; de plus, le pluriel « des Cars » ne s'explique pas par un carrefour ; enfin, en Limousin, *quadrivium* donne habituellement « queyroi ». Par contre, d'autres lieux sont dénommés *Les Cars*, et, en ce cas, et notamment pour la commune de ce nom en Haute-Vienne, le terme médiéval est *Quadris*, *Cadris*, qui fait penser à des objets de forme carrée, ou cubique, soit des blocs de grand appareil et de taille rectangulaire ; telle est la graphie donnée vers 1100 pour ce village par le Pouillé du diocèse (p. 626). Un texte de 1499 mentionne des « queyrias de taille » à propos d'un pont (*Archives Historiques*, t. VIII, p. 95). Longnon (*Les noms de lieux de la France*, n° 2590, p. 559-560) mentionne *quadraria* = carrière pour extraction de pierre.

NOTE ADDITIONNELLE II

Parmi les objets trouvés, nous signalons : grande abondance de fragments de *tegulae*, mais peu de débris d'*imbrices* ; — les *tegulae* sont de dimensions et d'argiles diverses, notamment une argile jaune clair (paraissant non locale) pour *tegulae* plus minces et plus légères.

Parmi les carreaux en terre cuite, certains ont, aux coins, des encoches en angle droit ; ces carreaux mesurent en général $0^m25 \times 0^m30$; les côtés des encoches font 0^m05 .

Des plaques de dallage ($0^m62 \times 0^m30 \times 0^m07$) portent la trace d'un clou d'agrafe (sur les côtés les plus longs, en général).

Des petites dalles en terre cuite, également pour revêtement intérieur vertical, sont munies sur une face d'un tenon tronconique (haut de 0^m06) destiné à maintenir un vide régulier entre le mur et le carreau pour assurer le passage de l'air chaud.

Des crochets en fer, en forme de T, longs de 0^m14 , ont dû servir à maintenir ces revêtements contre les murs ; — des clous de plusieurs dimensions.

Une sorte de socle en granit très fin, de plan carré, mesurant 0^m39 de côté sur 0^m07 d'épaisseur, a un bord mouluré (relief suivi d'une petite gorge), avec un carré gravé sur la partie supérieure. Était-ce une table à jeu ?

La moitié d'un arceau en granit, formant un cintre surbaissé, et taillé aux deux extrémités de façon à être pris dans une construction, peut avoir appartenu à une porte. La longueur totale devait être très voisine de 1^m35 ; la corde de l'arc est de 0^m90 , et la flèche de 0^m40 .

Un lingot de plomb, pesant 2 kg. 950, peut-être le reliquat du matériel d'installation d'une tuyauterie — ou simplement du métal utilisé pour les scellements.

Peu de fragments de poteries ; des tessons de vases communs ; — quelques tessons de pâte mince, rouge très pâle, — quelques débris de poteries à décor du genre de Lezoux ; — une bobine en terre cuite, haute de 0^m05 , large de 0^m06 avec trou central large de 0^m025 . Quelques fragments de plaques de marbres très communs ; — de grès rouge (roche du sud de Brive), de grès grisâtre (bassin de Brive) ; — de calcaire éolithe fin (Périgord).

NOTE ADDITIONNELLE III

Les monnaies romaines trouvées dans les Thermes du Bac des Cars au cours des fouilles de 1938 sont au nombre de 16. Plusieurs sont malheureusement en état très médiocre ; il en est deux sur lesquelles les effigies sont presque complètement effacées et dont les inscriptions ont entièrement disparu.

Cependant, on peut dire que ces seize pièces se répartissent de la façon suivante :

Hadrien.....	2	
Antonin le Pieux.....	4	
Faustine I.....	1	
Lucius Vérus.....	1	
Un prince de la famille des Antonins.	1	
Marc-Aurèle.....	3	{ dont une douteuse à cause du mauvais état de la pièce.
Faustine II.....	1	
Septime Sévère.....	1	
Gordien III.....	1	
Aurélien.....	1	

Quatorze de ces monnaies sont des grands bronzes ; un seul moyen bronze (Marc-Aurèle) ; pas de petits bronzes, pas de denier d'argent ; un bronze saucé à argenture faible (Aurélien).

Ces seize pièces se répartissent sur une série de règnes allant de 117 (début du règne d'Hadrien) à 275 (fin du règne d'Aurélien), mais avec des interruptions dans la série. Dans la série qui va d'Hadrien (117) à Septime-Sévère (mort en 211), il manque Commode (140-192). De la mort de Septime-Sévère (211) à Gordien III (238-244), lacune de 27 ans (Caracalla, Géta, Macrin, Elagabal, Alexandre-Sévère, Maximien). De la mort de Gordien III (244) à Aurélien (270), lacune de 26 ans (Philippe, Décus, Trébonien-Galle, Valérien, Gallien, Postumus). Aucune monnaie postérieure à Aurélien.

Il est difficile d'affirmer que ces lacunes (180 à 192, 211 à 238 et 244 à 270) correspondent à une non-occupation, à une cessation d'usage des Thermes. Cependant, cette supposition est plausible au moins pour la lacune 211 à 238 et la lacune 244 à 270 ; en effet, des traces de réparation, de modification et peut-être d'addition, se montrent en plusieurs points des bâtiments découverts. On peut admettre qu'il y a eu dévastation, abandon temporaire et reprise, au moins pendant la période 244-270 ; c'est alors que se produisirent plusieurs

incursions et invasions de Germains, Francs et Alamans, à partir de 256, avec crises intenses surtout en 256 (Francs), 259 (Alamans de Chrocus), 267 (Francs).

Si l'on considère que les monnaies les plus anciennes sont d'Hadrien, on doit admettre que la fondation de l'établissement thermal est de la première moitié du ⁱⁱe siècle. Quant à l'abandon définitif des bains, il est encore plus difficile de prétendre le dater dans l'état actuel des découvertes. Il serait très étonnant qu'il se soit produit vers le quatrième quart du ⁱⁱⁱe siècle. En général, les ruines de cette époque furent relevées plus ou moins bien et l'anéantissement eut lieu au ^{iv}e siècle. Toutefois, nous remarquons que les Thermes des Fontaines-Salées (près de Vézelay) sont considérés comme ayant été ruinés définitivement par les invasions germaniques de 276-277 qui se produisirent aussitôt après la mort d'Aurélien (275), dont la monnaie est la plus récente des pièces recueillies dans les ruines du Bac des Cars. Il faut avouer, d'ailleurs, qu'on est bien mal renseigné sur l'étendue parcourue et ravagée en Gaule par telle ou telle invasion. Si l'on se fie aux monnaies, la ruine de Tintignac et d'Ussel, en Corrèze, est à la fin du règne de Constantin (mort en 337) ; les monnaies d'Uzerche (Corrèze) vont aussi jusqu'à Constantin ; celles de la Font-Robert (Brive) s'arrêtent à Postumus (mort en 268), qui n'est pas loin d'Aurélien. Le trésor de 7.000 deniers de l'Usine à Gaz de Limoges s'arrête aussi à Postumus.

Nous allons maintenant décrire ces monnaies, dans la mesure où leur état le permet :

- 1° *Hadrien*, mauvais état : tête à droite, très usée ; subsistent seules les lettres... N V S A V G..., rien ne reste visible au revers ;
- 2° *Hadrien*, tête à droite, très usée ; figure féminine vague au revers ;
- 3° *Antonin*, état passable. Au droit : ... N V S A G A R M. Au revers, figure féminine assise sur une chaise à dossier, tenant une corne d'abondance du bras gauche ; sous le siège, vestiges d'inscription concernant les honneurs de l'Empereur... P T R... En exergue I M P V C O S III. — Le troisième consulat d'Antonin va de 140 à 144 ;
- 4° *Antonin*. Au droit : ... N I N V S A V G G A R M... Au revers, figure féminine debout, incomplète. Exergue T R P C...¹ ;
- 5° *Antonin*. Au droit : ... A N T O N I N V S A V G II... Revers semblable à celui de la monnaie n° 4 ;
- 6° *Antonin*. Tête à gauche. Légende : ... N I N V S A V G P I V S P P T R C O

(1) Pour les n°s 3 et 4, A R M indique le titre d'*Armeniacus* dû aux victoires remportées en Arménie : voir le n° 8 concernant Lucius Vérus.

- S I. Au revers : vestiges de figure féminine assise. Cette pièce doit être des quatre premières années du règne ;
- 7° *Faustine I.* Tête à droite non voilée : D I V A F A V S T I N A. Au revers : figure féminine debout, A U G V S T A ;
- 8° *Lucius Verus.* État très passable. Tête à droite : L A V R E L V E R V S A V G A R M E N I A C V S (exergue complet). Au revers, guerrier nu (Mars) marchant à droite, lance en la main droite, trophée porté sur l'épaule gauche au bout d'une perche. De la légende il ne subsiste que I M. Lucius Vêrus fut dénommé *Armeniacus* après la campagne de 163, et en même temps Empereur pour la seconde fois. Cette pièce fut donc frappée entre 163 et 168 ;
- 9° *Pièce Antonine.* Rien de discernable ;
- 10° *Marc-Aurèle.* Mauvais état. Tête à droite. Au revers, figure féminine assise sur un tabouret en X. Aucune lettre visible ;
- 11° *Marc-Aurèle.* État passable. Tête à droite : M A N T O N I N... T R X X V I. Au revers, trophée planté, avec un captif assis sur le sol devant le trophée ; G E R M A N I M P (?) V I C O S I. Monnaie frappée après campagne victorieuse contre des Germains ; la victoire sur les Quades est de 174 ; mais à ce moment les monnaies donnent C O S III et non C O S I ;
- 12° *Marc-Aurèle.* Très mauvais état ; quelques vestiges d'une tête à droite. Rien de visible au revers ;
- 13° *Faustine II.* Tête à droite, chignon bas : F A V S T I N A A V G V S. Au revers, figure féminine debout, avec corne d'abondance... I T A S (*Felicitas?*) ;
- 14° *Septime Sévère.* État médiocre, tête à droite, légende pas lisible. Au revers, vestige de figure debout ; de la légende il subsiste seulement S C ;
- 15° *Gordien III.* État assez bon. Au droit, tête à droite, inscription de frappe massive : I M P G O R D I A N V S P I V S F E L A V G. Au revers, guerrier (?) courant à droite, vestiges de légende... R P V C O S I I P P. Cette pièce est de l'an 242, d'après le chiffre de la puissance tribunitienne ;
- 16° *Aurélien.* État passable, frappe médiocre ; tête à droite : A V R E L I A N V S A V G ; couronne de fer à pointes. Au revers, figure de guerrier (Dieu Mars ?) tourné à gauche et ayant un pied posé sur un vaincu allongé sur le sol ; quelques lettres apparaissent un peu... I M... S C.

F. D.